

[170v., 344.tif] platre s'est perdu, enfin par le Ginsterweg nous regagnames la percée de ce matin, le soleil étoit déjà couché, elle me raconta des causes célèbres l'histoire de cette fille qui alla à la rencontre du coche recevoir son amant, l'Oncle sortit du coche lui dire qu'il l'avoit laissé fort malade, elle devina qu'il étoit mort, tomba évanouie et devint folle. Tous les jours de sa vie elle alloit sur le chemin du coche, disant Il ne viendra plus aujourd'hui, je retournerai demain. Après le Thé puis encore de la Musique de Pleyel dont quelques morceaux fort jolis, j'employois ce tems pour lire à Henriette Loew dans l'Ingenû. A 11h. joliment congédié par Louise, je dormis bien.

Beau tems.

24 28. Aout. L'ordinaire d'hier porta la nouvelle d'un échec que nous avons souffert dans le Bannat, où la brigade du General Papilla a été surprise par un Corps d'onze mille Turcs, qui ont passé le Danube avec du canon. J'ai beaucoup lu sur les Lacedemoniens dans les Recherches sur les Grecs. Examiné la route que je dois prendre pour retourner à Vienne. Descendu chez la chère Louise et ne la trouvant pas, je tombois sur un cahier de ses lettres d'Italie, que je parcourus avec attendrissement et admiration, quelles descriptions intéressantes, et comme elle rend compte à son frère et à Me de Hohenthal de l'amitié du Sénateur, comme elle peint sa femme, comme elle juge les théâtres.